



Amis
du musée national
de la Renaissance

Note d'information N°363 – Mars 2022

VISITE DE L'EXPOSITION « ÉMAILLER LE VERRE À LA RENAISSANCE. SUR LES TRACES DES ARTISTES VERRIERS ENTRE VENISE ET FRANCE »

Le 14 décembre 2021

Nous sommes accueillis au Musée national de la Renaissance à Écouen par Thierry Crépin-Leblond, directeur du musée, Aurélie Gerbier, conservateur du patrimoine, chargée des collections de verres, céramiques et vitraux au musée national de la Renaissance et Françoise Barbe conservateur en chef au département des Objets d'art au Musée du Louvre, toutes deux commissaires de l'exposition. Isabelle Biron, ingénieur de recherches hors classe au C2RMF est également commissaire scientifique.

Avant de déambuler dans cette exposition, Aurélie Gerbier tient à nous en donner la genèse ainsi que quelques explications générales qui nous permettront de mieux appréhender celle-ci.

L'exposition a nécessité un important travail de recherches interdisciplinaires bien qu'il existât une bibliographie abondante (études, traités...), des archives, près de 1000 objets constituant un corpus. Cependant des questions se posaient qui semblaient pouvoir se résoudre en grande partie par cette nouvelle étude menée dans le cadre du projet Cristallo, qui se voulait être une approche inédite sur les verres émaillés à la Renaissance, entre art et sciences, afin de répondre à deux préoccupations essentielles de cette production :

- comment distinguer le verre de Venise et le verre « façon de Venise » ?
- comment différencier les productions Renaissance des objets fabriqués au XIX^e siècle, sachant que les pièces anciennes ne sont jamais datées ni signées ?

Ce sera en fait un projet au long cours, une dizaine d'années, qui emploiera plusieurs moyens en complément de l'existant :

- Analyse physico-chimique des matériaux au C2RMF (Centre de Recherche et de Restauration de Musées de France) grâce à l'accélérateur de particules AGLAE qui permet, sans aucune destruction, de déterminer, pour le verre-support et l'émail, les matières premières.
- Ces analyses sont ensuite comparées à diverses références vénitiennes, ce qui contribue à constituer un corpus.

Les résultats de ces analyses, hétérogènes et parfois surprenants, une difficulté de ce classement est apparue, laissant apparaître des doutes dans un classement systématique... la différence pouvant provenir de l'atelier qui a ses propres critères, ou peut-être, parce que nous ne connaissons pas tous les traités alors en vigueur ?

Tout ceci est le fruit de la grande collaboration entre le musée du Louvre et le musée national de la Renaissance ainsi que le C2RMF et d'autres partenaires européens, dans le cadre du projet de recherche Cristallo soutenu par la Fondation des Sciences et du patrimoine.

L'exposition présente donc un état des lieux actualisé à ce jour mais pose encore beaucoup d'hypothèses dont il est question au cours de notre visite.

C'est sous la conduite d'Aurélie Gerbier et Françoise Barbe que nous commençons la visite ; les références au catalogue sont indiquées entre parenthèses.

L'exposition commence par des vitrines pédagogiques. Il est d'abord rappelé comment on fabrique le verre et quelle sont les matières premières du verre de Venise à l'époque de la Renaissance.

Pour fabriquer le verre il faut trois éléments :

Société des Amis du musée national de la Renaissance au château d'Écouen

Siège social : Musée national de la Renaissance - Château d'Écouen - 95440 ÉCOUEN

Association loi du 01.07.1901 déclarée sous le n°03974 – SIRET 504 382 136 000 19

contact@amis-ecouen.fr

- un ingrédient de base, le vitrifiant : un sable siliceux obtenu à partir de galets de quartz broyés.
- un fondant pour abaisser la température de fusion : cendres végétales de plante maritime de type salsola ou salicorne pour le Bassin méditerranéen, permettant d'obtenir un verre de type sodo-calciue. Pour le Nord de la France et de l'Europe, on utilise des cendres de fougère, le fondant est alors de type calco-potassique.
- un décolorant, le manganèse, pour les verres incolores, ou un colorant pour les verres de couleur : oxyde de cobalt pour le bleu, de cuivre pour le vert ou le turquoise, de fer pour le rouge, d'étain pour le blanc opaque. Les oxydes d'étain et de plomb, avec parfois de l'antimoine, sont à la fois colorant et opacifiant pour les jaunes et certains verts.

Une vitrine présente les outils du verrier, complétée par une vidéo qui montre l'expérimentation d'un spécialiste américain.

Il nous est également expliqué le décor du verre par la dorure et l'émaillage. Ce type de décor concerne les verres vénitiens soufflés les plus précieux à partir du milieu du XV^e siècle. Pour la dorure, on pose à froid des feuilles d'or sur la surface du verre préalablement recouverte d'une substance collante. Celles-ci sont ensuite griffées à l'aide d'un outil pointu ou d'un peigne pour former les motifs décoratifs (lignes ou écailles). Les verres utilisés pour les émaux, livrés en forme de pains, sont réduits en poudre par l'émailleur, mélangés à un liant composé de gomme arabique et d'eau et appliqués à l'aide d'un pinceau. Le décor est enfin cuit à la bouche du four, à 700-900 degrés.

LES VERRES VENITIENS ÉMAILLÉS

L'essor de cette production est dû à une série d'innovations techniques, en particulier au milieu du XV^e siècle : la mise au point d'un verre d'une grande pureté, le cristallo, qui a favorisé la création d'objets de prestige.

Gobelet reliquaire à décor végétal (cat.17) - verre incolore, émaux polychromes, dorure.

Il est fermé par de la cire. Cet exceptionnel gobelet renfermant les reliques de sainte Barbe, a été découvert en 1964 dans l'autel latéral de l'église de Marienkapelle à Triesen (Liechtenstein). Il est marqué du sceau de Stephanus Tschuggli, évêque de 1501 à 1538. Selon les archives, cet autel reçut les reliques le 26 juin 1513. Les analyses montrent un accord parfait entre le verre-support et les émaux avec les recettes vénitiennes, constituant ainsi un objet de référence.

Gobelet apode Pyrame et Thisbé (cat.19) - verre turquoise opaque dichroïque, émaux polychromes, dorure.

La forme est inédite avant son entrée dans les collections britanniques en 1959 jusqu'aux fouilles du monastère de Santa Chiara de Padoue, à l'exception du gobelet : la Vierge et l'Ange de l'Annonciation (cat.75) conservé au musée Jacquemart André.

Gobelet sur pied : la Fuite en Égypte et l'Adoration des Rois mages (cat.10) - verre bleu, émaux polychromes et dorure.

Lorsqu'il entre en 1780 à l'Institut de sciences de Bologne, il était considéré comme un calice, éminent vestige paléochrétien. Suite à un examen récent le pied pourrait être une restauration, sans doute avant le XIX^e siècle, peut-être au moment de la cuisson du décor. Ce gobelet n'est comparable à aucun autre mais se rapproche stylistiquement de la peinture vénitienne du milieu et de la seconde moitié du XV^e siècle.

Gobelets : l'Annonciation (cat.21, 22, 23 et 24)

Ces quatre gobelets ont été trouvés dans les fouilles de l'ancien monastère Santa Chiara de Collo Nova à Padoue, dans une glacière ayant servi de dépotoir dans les années 1530. Seul le premier a été analysé montrant que les recettes vénitiennes ont été utilisées pour le verre-support. En revanche, les émaux étant corrodés, ils n'ont pu être analysés.



Gobelet couvert sur pied : le Triomphe de la Chasteté (cat.9) - verre bleu, émaux polychromes et dorure.

Il fait partie des plus belles pièces de l'exposition et sa commande a été mise en lien avec des fiançailles ou un mariage, comme l'indiquerait le thème iconographique développé. L'analyse de la coupe et du couvercle ont montré l'utilisation des recettes vénitiennes de la Renaissance pour le verre-support et la compatibilité des émaux turquoise, rouge-brun et vert-jaune. Les autres émaux n'ont pas été analysés.

Le Triomphe de la Chasteté, (c) RMN- Grand Palais (musée du Louvre)

Gobelets sur pied : deux putti chevauchant des dauphins (cat.9), deux cavaliers montés sur des chevaux marins (cat.11), gobelet sur pied orné de rinceaux végétaux (cat.13).

Ces gobelets sont en verre incolore avec des émaux polychromes et de la dorure et leur analyse faite en 2009 ou 2011 montre qu'ils ont été réalisés avec les recettes vénitiennes de la Renaissance et que la partie des émaux analysés était compatible avec le verre-support.

Coupe sur pied (cat.1) - verre incolore, émaux polychromes et dorure.

Cette coupe à quarante côtes appartient à l'un des plus anciens verres vénitiens émaillés et n'a pas été analysée.

Coupes sur pied (cat. 4 et 5) - verre incolore, émaux polychromes et dorure.

Ces deux larges coupes sur pied sont très classiques des années 1500. Le plus souvent incolore, on en trouve cependant de couleur bleue, verte ou violette. L'analyse faite en 2011 a montré l'utilisation des recettes vénitiennes de la Renaissance et la compatibilité des émaux avec le verre-support.

Gourde de pèlerin : deux putti assis sur des dauphins (cat.37) - verre bleu, émaux polychromes et dorure.

Elle se distingue parmi le corpus des gourdes de pèlerin par sa couleur bleue avec des décors historiés exceptionnels qui ont pu faire douter de son authenticité mais les analyses très complètes réalisées ont montré que le verre-support et les émaux étaient en parfait accord avec les recettes de référence.

Gourde de pèlerin à décor d'entrelacs (cat.36) - verre incolore, émaux polychromes et dorure.

Avec un décor bien particulier de frise de rosettes, les fleurs ayant des pétales en forme de gouttes et des feuilles de vigne dans les entrelacs. Les analyses du verre-support et de la majorité des émaux ont confirmé leur authenticité.

Salières (cat.29 et 30) - verre bleu, émaux polychromes et dorure.

La fonction n'est pas établie avec certitude mais la comparaison à partir de fresques amène à penser qu'il s'agit de salières. Seuls le verre-support et certains émaux du premier objet ont été analysés et attestent son authenticité.

Coupe sur pied (cat.44) - verre vert, émaux polychromes et dorure.

Réalisée dans un vert teinté vert dans la masse selon la recette vénitienne, elle est peu courante et en fait un objet d'intérêt majeur.

Coupe sur pied aux armes d'Anne de Bretagne (cat.2) - verre incolore, émaux polychromes et dorure.

Les armoiries, "Mi-parti, au I, d'azur à trois fleurs de lis d'or, au II, d'hermine plain", sont placées sur le pied. L'analyse du verre-support réalisée en 2013 a montré que la recette était celle en vigueur à Venise à la Renaissance pour le verre-support. Les émaux n'ont pas été analysés.

LES VERRES ÉMAILLÉS ET DORÉS OU COPIES POSTÉRIEURES

Les archives ont montré que dès 1470 une dispersion des verriers favorise la diffusion des recettes et des pratiques vénitiennes en dépit de l'interdiction pour ces mêmes verriers de pratiquer leur métier hors de Murano, ce qui explique la production du verre "façon de Venise".

Coupe à deux anses (cat.45) - verre incolore et émaux polychromes et **Aiguière à décor végétal (cat. 46)**- verre incolore, émaux polychromes et dorure.

Ces deux objets ne posaient pas de problème d'authenticité mais étaient attribués à la Catalogne et datables de la fin du XVI^e siècle. Leur analyse montre une composition chimique comparable et en adéquation avec les recettes vénitiennes de la Renaissance à l'exception de la signature chimique du cobalt. A priori, il s'agit d'objets réalisés en Espagne, façon de Venise.

Pot cylindrique sur pied couvert (cat.47) - verre incolore et émaux polychromes.

Également attribué à la Catalogne et datable du XVI^e siècle, son analyse a révélé que son verre-support n'était pas compatible avec les recettes vénitiennes. Ceci pose le problème d'ateliers et de circuits commerciaux dans une même région de production.

Gobelet à jambes à décor de chardonnerets (cat.48) - verre incolore, émaux polychromes et dorure. Datable du XVI^e siècle, les historiens de l'art hésitaient depuis longtemps sur son attribution : Venise ou "façon de Venise" réalisé en Espagne ou en Allemagne. Le résultat de l'analyse montre que le verre-support et la majorité des émaux correspondent aux recettes vénitiennes mais que le bleu est fait à partir du smalt. C'est donc un objet "façon de Venise" ou une copie postérieure. L'origine géographique reste à déterminer.

Assiette aux armes des Fugger (cat.51) - verre incolore, émaux polychromes et dorure.

Lorsqu'il achète cette assiette en 1848, Alexandre-Charles Sauvageot avait noté dans son livre d'entrée qu'elle portait les armes de la famille Fugger, marchands banquiers, grands collectionneurs au XVI^e siècle, originaires d'Augsbourg. Les armoiries se lisent, "écartelé aux I et IV parti d'or et d'azur à fleurs de lis l'un et l'autre (Fugger) ; au II, d'argent à une femme, posée de profil, couronnée d'or, habillée de sable, les cheveux épars, supportant de ses mains une mitre épiscopale de gueules bordée d'argent (Kirchberg) ; au III, de gueules à trois cors-de-chasse d'argent, liés et virolés d'or, l'un sur l'autre, les embouchures à dextre (Weissenhorn)". L'analyse a montré une incompatibilité avec les recettes vénitiennes de l'ensemble des composants. Les documents historiques attestent l'installations de verreries à Hall et à Innsbruck dès 1534. Ce pourrait être le lieu de fabrication de cette assiette.

Plaque circulaire à décor de grotesques (cat.50) - verre incolore, émaux polychromes et dorure.

Le peintre émailleur a utilisé comme modèle une planche de grotesques de Cornelis Bos gravée vers 1550. Les résultats de l'analyse montrent que le verre-support suit les recettes vénitiennes de la Renaissance mais que les émaux ne sont pas tous compatibles et que le bleu est fait à partir de smalt. L'origine sans doute européenne reste à préciser.

Coupe sur pied aux armes des Piccolomini (cat.52) - verre incolore, émaux polychromes et dorure.

De forme très classique, les armoiries sont placées au fond de l'assiette : "D'argent à la croix d'azur chargée de cinq croissants du champ au chef d'or chargé d'une aigle de sable". L'analyse a montré une composition du verre-support proche du cristallo mais avec des matières premières différentes. En revanche, les émaux concordent avec les recettes vénitiennes. Ainsi, l'analyse et non le style en fait un objet "façon de Venise".

Cruche aux armes d'un pape Médicis (cat.53) et Coupe sur pied aux armes d'un pape Médicis (cat.54) - verre incolore et verre bleu, émaux polychromes et dorure.

Connus par une trentaine d'exemplaires, les verres émaillés et dorés, aux armes d'un pape Médicis, Léon X ou Clément VII, forment un ensemble hétérogène par la forme des armoiries : "d'or à cinq tourteaux de gueules, 2, 2 et 1, accompagné en chef d'un tourteau d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or". L'écu est surmonté des clefs d'or et d'argent passées en sautoir et de la tiare pontificale. Analysées en 2009, 2011 et 2021 pour la cruche et en 2011 et 2015 pour la coupe, leur verre-support s'est révélé avoir été

réalisé selon la recette vénitienne de la Renaissance, mais pas le verre bleu et il existe beaucoup de divergences dans les émaux.

Gobelet sur pied avec décor all'antica (cat.56) - verre incolore, émaux polychromes et dorure.

Ce gobelet correspond à un type bien connu dans le répertoire des verres vénitiens des années 1500 et, pourtant, celui-ci suscite depuis longtemps les doutes des historiens de l'art en raison de sa finesse mais aussi du style de son décor émaillé. L'analyse montre bien l'utilisation de recettes vénitiennes mais la plupart de ses émaux s'en distinguent nettement, aussi toutes hypothèses restent ouvertes à ce jour.

Pot à anse : jeune homme chevauchant un animal marin (cat. 57)- verre incolore et verre bleu, émaux polychromes et dorure.

Ce pot présente un décor doré émaillé, particulièrement riche et certains détails peu communs comme l'anse en verre bleu transparent, qui ont suscité bien des doutes. Les résultats des analyses ont placé ce pot dans la catégorie "façon de Venise "ou copie postérieure, même si certains éléments sont très proches des verres vénitiens.

Gourde pèlerin à décor géométrique (cat.60 et 61) - verre incolore, émaux polychromes, liège, fils métalliques et soie (bouchon et cordelette).

Analysées en 2009, ces deux gourdes sont incompatibles avec les recettes vénitiennes pour le verre-support (présence de plomb) mais, en revanche, les émaux qui avaient été analysés l'étaient.

Gourde de pèlerin aux armes de Foix-Navarre (cat.62) - verre incolore, émaux polychromes, dorure, textile et fils métalliques (cordelettes).

Elle présente une certaine similitude avec les précédentes : décor central de cercles ornés de motifs d'écailles et rehaussés de points émaillés, ici les armoiries des Foix- Navarre: "écartelé au I, de gueules aux chaînes d'or posées en orle, en croix et en sautoir, chargées en cœur d'une émeraude au nature (Navarre,) au II, d'or aux trois pals de gueules (Foix), au III, d'or à deux vaches de gueules accornées, colletées et clarinées d'azur, passant l'une sur l'autre (Béarn), au IV, d'azur semé de fleurs de lis d'or à la bande composée d'argent et de gueules brochante (Évreux), sur-le-tout, d'or à un lion de gueules (?)." L'analyse réalisée en 2011 montre que les recettes vénitiennes n'ont pas été utilisées pour le verre-support (présence de plomb) et les émaux blanc et rouge-brun. Seul l'émail bleu est compatible. Beaucoup de questions se posent mais le constat est qu'un examen visuel ne permet pas d'identifier un objet.

Gourde de pèlerin aux armes de Hans Poner (cat.63) - verre incolore, émaux polychromes, dorure, monture et bouchon en métal (argent ?) doré (XIX^e siècle).

Sur chaque face, entouré d'enfants, un blason, "Parti d'argent et de sable à une fleur de lis brochante de l'un en autre". Hans Poner est un marchand polonais. Outre ses armoiries, on trouve également ses initiales HP. Les analyses ont montré une incompatibilité avec les recettes vénitiennes, confirmant les doutes de certains historiens de l'art.

Aiguière : l'Ange et la Vierge de l'Annonciation (cat.64) - verre bleu, émaux polychromes et dorure.

Très particulière avec une panse piriforme inédite, son long bec, son anse recourbée sur un pied tronconique qui a perdu son décor géométrique (très effacé). En revanche, le reste du décor évoque les verres catalans des années 1500. L'analyse de 2018 montre une incompatibilité avec les recettes vénitiennes pour le verre-support en raison des matières premières utilisées. Sauf le blanc et le vert, les émaux sont compatibles.

Coupe de gobelet (pied manquant) - (cat .65) : verre bleu, émaux polychromes et dorure.

Initialement attribué à Murano, l'analyse a révélé qu'il s'agissait d'un objet façon de Venise ou copie postérieure, le verre-support comme les émaux étant incompatibles avec les recettes vénitiennes. Le décor est pseudo-coufique.

Gobelet sur pied (cat.66) : verre bleu, émaux polychromes et dorure.

Traditionnellement attribué à Venise, l'analyse a montré qu'il n'en était rien : incompatibilité avec les recettes vénitiennes (présence de plomb). Par contre les émaux correspondent à une fabrication vénitienne. Il présente un décor d'écaillés ponctuées d'un gros point d'émail.

Gobelet sur pied avec portraits d'homme et de femme (cat.67) - verre bleu, émaux polychromes et dorure.

Cette œuvre interroge en raison de l'abondance et du mode d'exécution du décor doré et émaillé. Effectivement les analyses ont montré un verre-support proche du cristallo mais avec des matières premières différentes. En revanche, les émaux sont tous compatibles avec les recettes vénitiennes.

Gobelet couvert sur pied avec portraits d'homme et de femme (cat.68) - verre bleu, émaux polychromes et dorure.

Comme le précédent, le verre-support est incompatible avec les recettes vénitiennes (présence de cobalt et de plomb). Certains émaux sont compatibles (le blanc et le vert clair), le bleu clair ne l'est pas et le jaune citron n'a pas été analysé.

LE VERRE EMAILLÉ EN FRANCE À LA RENAISSANCE (XVI^e-XIX^e SIÈCLE)

Cette partie de l'exposition s'appuie sur des apports de l'archéologie et des archives et témoigne de la variété des œuvres conservées, avec des spécificités régionales. Une importante hétérogénéité est à remarquer.

Verre à jambe (cat.92) - verre incolore, émaux polychromes et dorure.

Ce verre a été soufflé en une seule paraison et présente un profil conique et un décor émaillé. Un écusson, non identifié, est placé en symétrie avec ce buste. Les analyses scientifiques ont permis d'identifier une recette sodo-calcique, observée pour des verres "façon de Venise", réalisée par un atelier français qu'il reste à identifier.

Verre à jambe (cat.95) - verre incolore, émaux polychromes et dorure.

Ce verre a été soufflé en trois parties. L'iconographie fait appel au répertoire religieux : un Christ en Croix placé sous une arche avec une inscription en latin "PORTAM IVSII INTRAV(NT) HANC" (Les justes franchiront cette porte) et de l'autre côté, le donateur en prière devant un saint patron portant l'habit d'évêque dont le nom est donné par les phylactères ; L'évêque se prénomme Guillaume. Il pourrait s'agir de Guillaume, archevêque de Bourges ou de Guillaume Filastre, évêque de Tournai. Sur le pied est gravé une sentence "JE SVIS A VOVS" renvoie au registre amoureux. Ce verre pourrait avoir été commandé pour un mariage, d'un prénommé Guillaume. L'analyse faite en 2019 montre un verre-support silicate sodo-calcique et deux émaux réalisés d'après les recettes vénitiennes.

Verre à jambe (cat.89) - verre incolore, émaux polychromes et dorure.

Ce verre fait partie des premiers verres émaillés de la Renaissance attribués à la France dès 1868. Orné de rinceaux dorés, de rayons et de serpents colorés, une Crucifixion avec rinceaux affrontés sont placés sur le pied. Deux inscriptions latines surmontent le Christ "INRI" et "SINE ME NICHIL". Il n'a pas été analysé.

Verre à pied (cat.88) - verre incolore, émaux polychromes et dorure.

Beaucoup de ressemblance avec un verre du British Museum dans l'iconographie ; un homme tend la main vers une femme qui lui offre son cœur en retour, en écho à l'inscription "Je suis à vous". Une seconde inscription, "Contre fortune, ferme cœur". Les vêtements et la coiffure de ces personnages sont très proches des fragments découverts en fouille à Lübeck et datés des années 1550. Il est aussi à rapprocher d'un exemplaire, en mains privées à Muncaster, attesté depuis 1820. Ces éléments placent la production de ce verre dans les années 1550/1560. Il n'a pas été analysé.



Cl. C. Fiocre

Verre à pied dit "aux halbardiers" (cat.90) - verre incolore, émaux polychromes, jaune d'argent et dorure. Écouen, musée national de la Renaissance.

Notons qu'il est placé devant une grande reproduction au mur. C'est l'un des premiers à avoir été identifié comme français dans l'ouvrage de Benjamin Filon en 1864. Sous la lèvre est inscrit une citation de la genèse (3,19) "TV MANGERAS LE PAYN EN LA SEVVR DE TON VISAGE". Entre des frises verticales de rinceaux on distingue trois halbardiers. Cependant des doutes sont apparus chez des spécialistes du fait de la finesse de la paraison, de la clarté du verre, du caractère très fouillé du dessin et des grands rinceaux. L'analyse de 2019 atteste une fabrication vénitienne avec des matériaux différents (support silicate sodo-calcique) et des émaux également conformes aux recettes vénitiennes à l'exception du jaune coloré avec le jaune d'argent. Les vêtements, très réalistes, permettent de proposer une datation vers 1560.

Verre à jambe (cat.94) - verre incolore, émail blanc et jaune d'argent.

Ce verre soufflé en trois parties présente plusieurs singularités : l'utilisation du jaune d'argent au lieu de la dorure, un décor différent des motifs habituels. On note aussi une inscription approximative, en français "VOV) (CAVEZ BIEN IESCAP TOVT" qui a été déchiffrée correctement par Léon Palustre dans le Bulletin de la SNAF en 1885 : "Vous savez bien que j'échappe aux soucis". L'analyse faite en 2019 montre l'utilisation de recettes vénitiennes mais avec des matières premières différentes (support silicate sodo-calcique) et l'émail blanc est conforme à celles-ci mais pas le jaune qui utilise le jaune d'argent. La forme de ce verre est l'une des plus commune du XVI^e siècle L'origine ne peut être précisée.

Gourdes de pèlerin (cat.103 et 104) - verre bleu opaque dichroïque, émaux peints sur cuivre et étain (et dorure pour la première).

Ces deux gourdes dont le verre est teinté dans la masse de bleu, présentent une même forme, avec deux salamandres sur l'épaule. Un médaillon émaillé sur cuivre provenant des ateliers limousins contemporains est inséré sur chaque face : Hercule et la Fortune pour la première et une femme nue et un portrait du couple pour la seconde La première qui a beaucoup de dorure apparaît plus précieuse. Les analyses excluent l'origine vénitienne et les attribuent à une tradition française d'Europe du Nord.

Gourde de pèlerin (cat.105) - verre bleu opaque et étain.

De la ressemblance avec les précédentes, mais cette gourde se caractérise par la présence d'une chaîne en étain mais qui pourrait avoir été ajoutée tardivement. L'analyse de 2019 identifie une composition de silicate potassique pour le verre, dans une tradition du nord de la France mais surtout une recette particulière.

Coupe sur pied aux armes de Catherine de Médicis (cat.106) - verre incolore et verre bleu, émaux polychromes et dorure.

Entrée dans les collections du Musée de Cluny en 1906, comme vénitienne. Elle avait été acquise d'Émile Brocard dont le père, Philippe-Joseph Brocard a été restaurateur et émailleur sur verre du milieu des années 1860 à sa mort en 1896. Il est à l'origine d'une production de verres émaillés copiant ou renouvelant la verrerie orientale mamelouk des XIII^e et XIV^e siècles. L'analyse de 2019 montre l'utilisation de la recette vénitienne pour le verre-support mais avec un cobalt différent pour le filet bleu et les émaux correspondant aux recettes du XIX^e siècle. La famille Brocard pourrait être à l'origine d'une restauration au XIX^e siècle. Les armoiries se lisent comme suit : "Mi-parti au I, de France, qui est d'azur aux trois fleurs de lis d'or, au II, écartelé aux I et IV, de Médicis, qui est d'or à cinq tourteaux de gueules posés en orle, accompagné en chef d'un tourteau d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or, aux II et III, contre-écartelé aux 1 et 4, de la Tour qui d'azur semé de fleurs de lis d'or et à la tour brochante d'argent maçonnée et ouverte de sable, aux 2 et 3, d'Auvergne, qui est d'or au gonfanon de gueules frangé de sinople; sur le tout de Boulogne, qui est d'or à trois tourteaux de gueules".

Plat (cat.108) - verre violet, émaux polychromes et dorure.

Ce plat, de la fin du XIX^e siècle, est signé Émile Brocard.

En guise de conclusion, une vitrine présentant quatre objets se veut être une synthèse de cette exposition montrant la complexité des attributions.

- **Lampe à suspendre (cesendello)** (cat.43) - verre incolore et verre bleu, émaux polychromes, dorure et peinture.

Ce cesendello transformé en verre à pied se présente maintenant comme une œuvre hybride suite à l'analyse de 2017, compatible avec les recettes vénitienes de la Renaissance pour le verre-support de la partie supérieure et une recette plus récente pour le verre du pied (silicate de potassium riche en plomb). Les émaux sont tous compatibles avec les recettes référentes : c'est donc sans doute une transformation du XIX^e siècle.

- **Gobelet sur pied à décor végétal** (cat.69) – verre bleu, émaux polychromes.

D'emblée ce gobelet avait suscité un doute de la part des historiens de l'art en raison, notamment, de l'importance de la dorure. Alexandre-Charles Sauvageot, avait noté dans son livre d'entrée que la dorure avait été restaurée en 1844 au moment de l'achat. L'analyse de 2013 montre que le verre-support est incompatible avec les recettes vénitienes en raison de l'emploi de matières première différentes. En revanche, l'émail blanc est compatible.

- **Coupe sur pied** (cat.84) - verre violet, émaux polychromes et dorure.

Elle n'a pas été analysée. Par sa forme et ses caractéristiques, cette coupe s'inscrit dans la lignée des productions vénitienes de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle. Cependant son décor singulier avait amené les experts à la dater du XIX^e siècle lors de la vente en 2000. La présence d'un petit "A" sous un des putti, considéré comme une signature, contribue à étayer la thèse d'un possible réémaillage au XIX^e siècle d'une pièce ancienne.

- **Gobelet (pied manquant) : la Fuite en Égypte et l'Adoration des Rois mages** (cat.86) - verre bleu, émaux polychromes et dorure.

C'est une œuvre vénitienne, des années 1900, de Francesco et Vittorio Toso Borella qui n'a pas été analysée.

Un très grand merci à Aurélie Gerbier et Françoise Barbe pour cette visite passionnante, très agréable à regarder et très instructive. Nous avons pu constater tout au long de la visite combien il est difficile et compliqué d'appréhender ces objets, qui gardent bien des mystères. Les analyses du C2RMF ont certes permis des attributions mais beaucoup de questions subsistent et les études devront se poursuivre. Cependant par son caractère novateur et ambitieux cette exposition constitue une étape déterminante dans la connaissance des verres émaillés de la Renaissance et nous espérons qu'elle facilite la réussite des futures études.

Encore merci à nos deux spécialistes ainsi qu'à Catherine Fiocre qui avait préparé l'organisation de cette visite.

Roselyne Bulan
Secrétaire Générale adjointe